

# Le terrorisme: une analyse historique et contemporaine

Carl Pépin, Ph. D., historien.

Les événements d'août 2010 impliquant le démantèlement par la Gendarmerie Royale du Canada (GRC) et autres corps policiers d'une présumée cellule opérant à partir du Canada rappellent que notre pays n'est nullement à l'abri d'attaques terroristes. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, le terrorisme semble avoir trouvé un second souffle dans l'imaginaire collectif. Le terrorisme existe et il s'en prend au quotidien des gens. En fait, le terrorisme est souvent mal perçu et ses racines historiques remontent à beaucoup plus loin que l'on pense. Le terrorisme peut être doctrine et s'adapter à toutes circonstances. D'un terrorisme politique au terrorisme religieux en passant par la cybernétique, nul ne semble à l'abri de la menace. La peur fait vivre le terrorisme.

## Comprendre le terrorisme

Le phénomène du terrorisme est vieux comme le monde. Il a pris à travers l'Histoire diverses formes, couleurs et textures faisant en sorte qu'il est toujours difficile de cerner ce qu'est réellement le terrorisme. Même dans le champ de l'histoire militaire, le terrorisme est une catégorie à part. Les historiens militaires ont l'habitude de travailler avec des concepts précis permettant de bien cerner les acteurs et le cadre spatio-temporel des objets à l'étude. On dit que la guerre s'est déroulée entre telle et telle période, sur ce terrain, et qu'elle a opposé l'armée « A » à l'armée « B ». Pourquoi? Parce qu'à la base la « guerre » implique la violence organisée, une violence à la limite administrative régie par les empires, les royaumes, les états, les seigneurs, etc. Dans le cas du terrorisme, une idée persistante est que celui-ci ne correspond à aucun de ces vagues critères énumérés ci-dessus.

Pour ma part, je crois que le terrorisme peut se définir comme étant la création et l'exploitation de la peur à travers la violence ou la menace du recours à la violence. Comme nous l'avons dit, le terrorisme ne date pas d'hier. Nous retenons surtout les formes de terrorisme pratiquées depuis le XXe siècle, dans une ère où l'on commençait à documenter et à poser des analyses plus poussées d'ordre éthique sur ce phénomène.

Le terrorisme est donc, à la base, historique. Par exemple, ce que j'appelle un « terrorisme de masse » était déjà érigé en système à des époques aussi lointaines que celles de l'Empire mongol où les massacres de populations entraînaient naturellement la peur, qui elle-même devenait une puissante arme de dissuasion pour des soumissions futures. L'idée était d'anéantir la volonté de l'ennemi de combattre (ce qui est aussi le propre de la guerre classique). À cet égard, on peut dire que les militaires, ces soldats « légaux », pouvaient, inconsciemment ou non, pratiquer le terrorisme. Par exemple, le siège d'une forteresse ou d'une quelconque place forte amène l'assiégeant à exiger la reddition de l'assiégé, sinon la garnison et/ou la population assiégées peuvent périr. En somme, la peur s'allie à la catapulte dans cette tâche sinistre.

PÉPIN, Carl. « Le terrorisme : une analyse historique et contemporaine ». *HistoireEngagee.ca* (3 septembre 2010), [en ligne]. <http://histoireengagee.ca/blogue-le-terrorisme-une-analyse-historique-et-contemporaine/>

Beaucoup de personnes, à commencer par les médias, présentent des cas concrets de pratiques terroristes dans l'optique où ceux-ci constituent systématiquement des attaques contre l'État ou ses agences. Or, le terrorisme *peut* correspondre à cette présentation, mais sa finalité (le but qu'il cherche à atteindre) n'est *pas nécessairement* anti-gouvernementale. Prenons les exemples de régimes dictatoriaux où l'exploitation de la peur est dirigée contre les citoyens vivant à l'intérieur d'un espace national défini. Staline, Hitler et tous autres dictateurs d'une époque un peu plus contemporaine à la nôtre ont exploité la peur contre leurs propres citoyens.

L'utilisation d'un pouvoir coercitif par les gouvernements, qu'on peut appeler un « terrorisme d'État », peut aussi être évoquée par des groupuscules terroristes pour justifier leurs propres actions, même si le niveau de la répression gouvernementale peut s'apparenter au terrorisme, toujours à cause de l'exploitation de la peur. En clair, on peut en venir à se demander qui est le véritable terroriste.

La question demeure donc très subjective. Qui est terroriste? Le mal infligé par ceux qu'on appelle « terroristes » à des innocents, dans le cadre d'actions délibérées ou en subissant les dommages collatéraux, ou le but (et politique) que leurs gestes cherchent à provoquer? Cela évoque une fois de plus que la problématique est plus que subjective.

### **Le terrorisme érigé en doctrine**

À son tour, la réflexion sur le terrorisme ne date pas d'hier. L'un des premiers cas recensés d'auteurs ayant réfléchi à la question est celui de Carlo Pisacane (1818-1857), un révolutionnaire et l'un des maîtres à penser de l'anarchisme en Italie. Pisacane avait renoncé à son titre de noblesse pour embrasser la cause du nationalisme italien. Employant déjà un langage révolutionnaire similaire à celui du XXe siècle, il soutenait que les idées résultaient des actes et non l'inverse. Suivant la même logique, Pisacane croyait que le peuple n'atteindrait pas sa pleine liberté une fois éduqué, mais qu'il serait éduqué une fois qu'il serait libre.

Pisacane mourra de manière violente en 1857, mais ses idées (ou actes!) lui auront survécu. Une vingtaine d'années après sa mort, des révolutionnaires russes d'une organisation nommée la *Volonté du Peuple*, dont le but était d'assassiner des personnalités associées à l'État, reprendront son parcours intellectuel. Leur désir de commettre des actes de violence uniquement contre des individus en particulier contraste en quelque sorte avec la violence hasardeuse commise à notre époque par certaines organisations. Pour ces dernières, la société en elle-même devient une cible.

### **Le terrorisme et la technologie émergente**

Le fait que les groupes terroristes, du moins dans la définition qu'on semble leur imputer, aient émergé à partir du XIXe siècle en Europe n'est pas le fruit du hasard. Nous sommes dans un contexte de révolution industrielle et une nouvelle classe émergeait, celle des ouvriers. Nombreuse, la classe ouvrière n'avait à peu près aucun pouvoir économique, mais elle pouvait avoir accès à la technologie pour faire valoir violemment ses vues. Quel est le lien alors me direz-vous?

À une époque, le milieu du XIXe siècle, où les armes commencent à être manufacturées (pistolets, carabines à répétition...) et que la dynamite est commercialisée, tout devient possible. Dans le cas de la

PÉPIN, Carl. « Le terrorisme : une analyse historique et contemporaine ». *HistoireEngagee.ca* (3 septembre 2010), [en ligne]. <http://histoireengagee.ca/blogue-le-terrorisme-une-analyse-historique-et-contemporaine/>

dynamite, une forme d'explosif somme toute malléable, elle était relativement sécuritaire à transporter et à implanter. Le processus était d'autant plus facilité par l'invention à la même époque de détonateurs au mercure qui permettaient d'actionner la charge au moment souhaité et à une distance sécuritaire. Sur le plan social, la désertion des campagnes au profit des villes amena une concentration de gens et de plus grandes possibilités pour les groupes terroristes de s'organiser, puis frapper avec des effectifs et des moyens jugés adéquats.

### **La distinction circonstancielle de l'acte terroriste**

La relation entre le terrorisme et la guérilla est complexe et souvent difficile à distinguer. D'abord, ce ne sont pas toutes les guérillas qui sont des mouvements terroristes. Nombre d'entre elles se présentent comme étant des forces irrégulières qui combattent dans une guerre dite « classique », alors que leurs adversaires les dépeignent justement comme des groupes terroristes dans le but de les rendre illégitimes.

Par contre, la faiblesse militaire des guérillas et leur besoin d'être soutenues par la population tendent à les catégoriser initialement parmi les organisations terroristes. Dans cette optique, mon opinion est que les groupes terroristes cherchent davantage de la publicité que les guérillas, qui souvent mènent une guerre dans l'ombre. Selon l'évolution de la situation et de leur appui parmi la population, les guérillas tendent à mesurer la radicalité de leurs gestes selon une tactique de la carotte et du bâton, ce qui les rend peut-être moins extrémistes dans l'imagination populaire.

Mentionnons par exemple le cas de la montée des mouvements communistes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en Asie, en particulier en Chine et au Vietnam. Les communistes chinois et vietnamiens (le Viêt-Cong) devaient utiliser cette tactique de la carotte et du bâton, car leurs faibles moyens initiaux ne leur permettaient pas de lutter efficacement contre des éléments de leur population respective qui embrassaient l'idéologie nationaliste officielle du régime. Plus précisément, on peut rappeler l'offensive du Têt au Vietnam en 1968, où les assauts du Viêt-Cong contre des employés de l'administration civile avaient contribué à l'instabilité du Sud-Vietnam.

Par ailleurs, la lutte au colonialisme a souvent amené la catégorisation d'organisations dites terroristes. Des campagnes sporadiques contre le régime colonial en place, comme on en a vues en Algérie ou ailleurs, ont régulièrement été marquées de gestes que l'on peut associer au terrorisme... ou à la guérilla selon l'interprétation qu'on en fait.

J'ai parlé jusqu'à présent de terrorisme et de guérilla, en prenant soin de préciser que ces deux concepts peuvent être liés selon les contextes, qu'ils peuvent même se fondre, mais un troisième élément doit être pris en compte: le crime de droit commun. En partant du principe voulant que le terrorisme soit une exploitation de la peur, une exploitation qui se traduit généralement par une forme organisée de violence, il faut ajouter la dimension de la criminalité au sens du droit commun.

En effet, certaines guérillas urbaines, comme celle du communiste brésilien Carlos Marighella dans les années 1960, commettaient des crimes de droit commun, comme des vols de banque ou des enlèvements, dans l'espoir de provoquer une réaction gouvernementale. Une réaction potentiellement forte du régime en place finirait par aliéner la population à celui-ci, au lieu de voir se blâmer se porter

PÉPIN, Carl. « Le terrorisme : une analyse historique et contemporaine ». *HistoireEngagee.ca* (3 septembre 2010), [en ligne]. <http://histoireengagee.ca/blogue-le-terrorisme-une-analyse-historique-et-contemporaine/>

contre ceux qui ont originellement commis l'acte de violence. Le problème avec cet argumentaire est que ce terrorisme à la « Robin des Bois » est rarement conforme à la réalité. Un autre exemple intéressant est celui du mouvement d'extrême-gauche des Tupamaros en Uruguay. Prônant la guérilla et toute forme d'action directe dans les années 1960 et 1970, les Tupamaros se sont mis à dos l'opinion publique et ils furent battus, malgré qu'ils fussent convaincus que leurs gestes étaient responsables et empreints de justice sociale.

### **L'internationalisation du terrorisme**

Bien qu'il y ait eu des contacts entre les diverses organisations anarchistes du XIXe siècle, je crois que ce que l'on peut appeler l'« internationalisation du terrorisme », sur les plans organisationnel et médiatique, ne se produisit qu'au lendemain immédiat de la Seconde Guerre mondiale. On peut situer le contexte dans la mesure, par exemple, où l'Union soviétique et ses États satellites n'avaient pas hésité à appuyer toutes sortes d'organisations terroristes. Elles fournissaient de l'argent, des armes, de l'entraînement et des sauf-conduits.

D'autres seraient tentés de croire que le véritable terrorisme, comme on se plaît à le concevoir de nos jours, serait né précisément en 1964 avec la fondation par Yasser Arafat de l'Organisation de la libération de la Palestine (OLP). L'OLP était née sous les pressions de Palestiniens qui désiraient retrouver ce qu'ils considéraient être leur terre natale. La victoire israélienne lors de la guerre des Six Jours en juin 1967 avait eu pour conséquence que les Jordaniens avaient perdu Jérusalem et la partie ouest de la Jordanie, faisant du coup augmenter le nombre de réfugiés arabes. Par conséquent, les éléments plus radicaux de l'OLP réagirent violemment, notamment par le kidnapping en juillet 1968 des passagers d'un avion.

Les Israéliens avaient relâché des prisonniers arabes, mais cela eut pour conséquence d'encourager d'autres actes de violence terroriste de la part d'une OLP plus nombreuse, mieux équipée et plus expérimentée. L'apogée de cette tension avait été atteint en 1972 lors des Jeux olympiques de Munich, alors que onze athlètes israéliens et cinq terroristes furent tués. On peut se demander si l'invitation subséquente faite par l'Organisation des Nations-Unies (ONU) à Yasser Arafat de venir s'adresser à l'Assemblée générale n'était pas un signe de faiblesse face à ce qui était considéré comme une organisation terroriste. L'ONU avait finalement accordé à l'OLP un statut spécial d'observateur, ce qui fut non sans surprise décrié par les opposants de l'organisation palestinienne. Il est en effet tentant de conclure que ce serait la pratique du terrorisme international qui aurait amené l'organisation d'Arafat à se voir reconnaître un statut diplomatique particulier (ou quelconque).

### **Une force surestimée?**

D'aucuns seraient tentés de croire qu'on surestime la force réelle des organisations terroristes. Après tout, pourquoi se laisser intimider par quelques individus? Vont-ils réellement nous empêcher de vivre ?

À mon avis, l'étendue et la sophistication des communications modernes ont largement contribué à donner aux organisations terroristes une force et un effet hors de proportion en comparaison de leur puissance réelle. En d'autres termes, la publicité constitue l'oxygène de ces organisations. Il suffit de

PÉPIN, Carl. « Le terrorisme : une analyse historique et contemporaine ». *HistoireEngagee.ca* (3 septembre 2010), [en ligne]. <http://histoireengagee.ca/blogue-le-terrorisme-une-analyse-historique-et-contemporaine/>

penser aux actions de l'Armée républicaine irlandaise (IRA en anglais) ou de l'ETA basque (ETA pour « Pays Basque et liberté » en basque) séparatiste en Europe. Ces deux mouvements suscitent une incroyable attention des médias, une attention disproportionnée par rapport à leur puissance véritable.

Il en va de même pour d'autres groupes terroristes qui ont frappé en Europe dans les années 1970, notamment en Allemagne avec le groupe Baader-Meinhof ou les Brigades rouges en Italie. Ces dernières organisations se décrivaient comme des « guerriers de classes » luttant contre le capitalisme international, les gouvernements, etc. Dans une optique religieuse, sinon nihiliste, on peut penser à l'attaque terroriste survenue en mars 1995 à Tokyo où un groupe cultuel japonais avait employé du gaz Sarin dans le métro de la ville, ou encore l'attentat contre un édifice fédéral à Oklahoma City le mois suivant, tuant 168 personnes.

D'autres groupes peuvent entrer dans la mouvance extrémiste, selon l'interprétation qu'on en fait. À titre d'exemples, les défenseurs des droits des animaux, les écologistes, les groupes pro-vie et ainsi de suite. Des cas avérés de terrorisme ont été perpétrés par certains groupes entrant dans ces catégories. Je pense que la publicité qui a été faite autour de ces dernières organisations est attribuable, entre autres choses, non seulement aux médias, mais aussi au fait qu'un plus grand nombre de chercheurs s'intéressent à ces groupes dans leurs tentatives de démythification du terrorisme. Comme je le disais plus haut, la ligne de distinction est mince dans leur cas et la question demeure: qui est terroriste?

Il en va de même pour le crime organisé « apolitique ». Les gangs modernes utilisent régulièrement des méthodes qui s'apparentent au terrorisme. Bien que ces méthodes puissent être identiques, leur motivation est avant tout pécuniaire et on pourrait qualifier leurs gestes de « quasi-terroristes » puisque l'exploitation de la peur fait partie du processus.

## **De nouveaux terrorismes**

La fin de la Guerre froide en 1989 et la chute du Rideau de Fer ont aussi eu des impacts sur la multiplication des diverses formes de terrorisme dans le monde. Des armes sont en circulation, notamment un stock nucléaire plus ou moins bien contrôlé par les gouvernements des anciens pays communistes.

Les équipements, les ressources financières et la motivation sont toujours des éléments essentiels à l'efficacité des groupes terroristes. De leur côté, les médias présentent toujours la terreur et la destruction comme étant ce qui fait vivre les terroristes, alors que, dans les faits, la situation est souvent beaucoup plus compliquée qu'il n'en paraît.

Par exemple, le cyberterrorisme et le terrorisme financier sont de nouvelles formes d'attentats qu'on a de la difficulté à cerner. Aucune violence physique n'est infligée, du moins en principe, ce qui sabote une partie de la définition de base que j'ai accordée au terrorisme au début de l'article. L'information et non l'individu constitue la nouvelle cible. On peut toujours se demander ce qui cause le plus de dégât entre une bombe artisanale ou un virus informatique.

Par conséquent, le terrorisme oblige les gouvernements à y consacrer d'importantes ressources. Des groupes anti-terroristes sont spécialement créés par les forces militaires et policières, si bien qu'on a

PÉPIN, Carl. « Le terrorisme : une analyse historique et contemporaine ». *HistoireEngagee.ca* (3 septembre 2010), [en ligne]. <http://histoireengagee.ca/blogue-le-terrorisme-une-analyse-historique-et-contemporaine/>

l'impression parfois de ne plus bien distinguer un policier d'un militaire, tant il emporte avec lui un véritable arsenal et qu'il a reçu un entraînement intensif.

L'internationalisation du terrorisme a donc suscité une réponse internationale des gouvernements légitimes. Les corps policiers et les services de renseignement doivent partager l'information, davantage dans le but de prévenir que de guérir.

Au quotidien, le renforcement de la sécurité dans les ports, les aéroports et autres lieux publics est une réponse directe à la menace terroriste, avec comme corollaires des délais et des attentes frustrantes.

Peu importe les époques et les méthodes employées, les terroristes s'alimenteront toujours du même élément: la peur.

Blogue: <http://carlpepin.com/>